



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-200-Champion-d-Europe.html>

I.D n° 200 : Champion d'Europe

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 9 juillet 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La proximité de départ, de vacances et l'été insufflent jusqu'à ces *Itinéraires de Délestage* leur insouciance. Envie aussi de ne pas lester ce 200ème *I.D* sous le prétexte qu'un nombre rond de centaines entraîne presque irrésistiblement une certaine solennité. Pratiquons l'art du contre-pied, et parlons plutôt football :« A chacun son dribble d'adjectifs ou sa reprise de volée métaphorique (D. S) » .

Dominique Sorrente nous avait offert ce poème à l'occasion d'un dossier "*Sport et Poésie*" constitué pour le n° [129](#) de *Décharge*. Ce texte surprend, tant il tranche avec ce que retiennent d'ordinaire de l'oeuvre du poète les Éditions Cheyne. Dominique Sorrente revendique ici « l'insoutenable légèreté du supporter de club de football, à Marseille où [il] habite (membre abonné aux Fanatics du virage Nord, ce qui devrait pour les connaisseurs aggraver son cas de belle manière !) », mais il lui a aussi « semblé juste et salutaire d'honorer le cri de ralliement d'autres supporters dont il aime le club et la ville avec passion. » Ai-je besoin de rappeler que le Barça fut cette année sacré champion d'Europe ? Voici qui justifie la reproduction de ce poème dans nos colonnes.

Barça, Barça

Car vos immeubles penchent en noir vitré au-dessus des saisons,

barça, Barça

et vos enfants tout juste sortis du choc des couleurs courent
en long et en travers,

barça, Barça

une serviette éponge mouillée enveloppe ton corps d'un éclat
que signe une peinture de Tapiès,

barça, Barça

feu d'artifice pour cent ans encore,
du rouge aux extrémités de la femme
et du bleu aux extrémités de l'homme,
unis en oriflamme,

barça, Barça

en boitant d'une belle sciatique j'ai fait le tour extérieur du stade,
quand j'entrerai avec votre maillot,

nous serons tous définitivement vainqueurs,

barça, Barça

il chante ici, Miro, quand son phallus, gouverneur de lumière
prend sa pose d'érecteur de conscience dans le jardin exubérant,
et voici qu'on accroche au dernier étage d'un immeuble

son étoile de mer pour qu'elle enfante
à côté du nom de la banque, la Caicha,

ô geisha du rêve occidental,

bonne fortune, dit-elle, pour que ton rêve arrive, enfant de l'art,

barça, Barça

il chante ici, Gaudi, qui ondula ses lignes au-delà du possible
pour nous sauver

de la rectiligne menace de l'homme ayant fini d'incuber
la mort de Dieu dans les gravats

et il fut écrasé par un tramway qui ne supportait pas

sans doute son tremblé

barça, barça

prouvenço veici la coupo

que nous vèn di Catalan,

di Catalan et non ailleurs

barça, barça

artistes, frères de sang et tant et plus, frères aux paroles concassées,

les signes que vous tracerez demain

passeront pour l'exemple ainsi que la ferveur inavouée des oeufs

qu'on casse

s'offriront à la diagonale qui connaît la bataille à mort des scorpions,

ils remonteront jusqu'au Mont des Juifs

comme un saumon qui cherche à enfanter,

barça, barça

mais dans le présent du temps, rien d'autre à voir

que le présent du temps,

pour que s'ouvre un envol d'oiseaux délirants sur les lèvres,

ne restent guère que deux syllabes

à scander par deux fois,

barça, barça

et ceux qu'une telle cérémonie du sacre indiffère,

(que Ramon Lull me pardonne d'ainsi tendre ami vers mon aimée)

qu'ils soient placés à l'écart du temps

qui danse autrement la sardane,

désormais j'apprendrai consciencieusement

sous la frénésie des tapàs

comme opère en moi

barça, barça

la plénitude d'un ballon.

Dominique Sorrente in *Décharge* [129](#)